

# Une méthode simple pour éviter l'essaimage:

## Le transfert de couvain répété (TCR)

Jean Claude BONIFACE

*Ingénieur ENITA*

### Première partie: HISTORIQUE ET THEORIE

La méthode décrite ci-après a été mise au point entre 2013 et 2014 puis confirmée après quatre campagnes apicole: 2015 à 2018. Au cours de ces quatre dernières années, les ruches conduites ainsi, n'ont pas essaimé et se sont développées fortement au point de produire une importante récolte de miel d'acacia, ce qui ne m'était jamais arrivé depuis 2008 puisque l'essaimage sauvage systématique divisait les colonies avant cette première miellée importante.

La création d'essaims artificiels est la première méthode bien connue pour réduire l'essaimage naturel. Le transfert de couvain également, la méthode décrite ci-après en est une variante. Elle présente toutefois plusieurs autres avantages extrêmement intéressants que nous exposerons en détail (seconde partie). Elle requiert un suivi des colonies et des opérations successives qu'il paraît difficilement applicable aux ruchers importants mais s'applique parfaitement aux petits ruchers dont les propriétaires recherchent une bonne productivité.

#### Historique.

Je dois reconnaître que c'est un peu par hasard que la méthode fut découverte.

A l'origine, le but de la manipulation décrite ci-dessous, visait à provoquer la formation de cellules royales dans un second corps de ruche, placé au-dessus du corps principal et en l'éloignant de la reine de la colonie-souche en intercalant une hausse.

Ainsi, après avoir disposé au-dessus du corps principal:

- Une grille à reine
- une hausse de cadres bâtis mais vides
- Un second corps de cadres vides et de cires gaufrées + une partition.

Deux cadres de couvain (sans abeilles) + des provisions étant transférés dans le second corps de ruche. Afin de réduire le volume à chauffer, le couvain et les provisions transférés sont séparés du reste des cadres vides du second corps par une partition.

Cette première opération réalisée en fin mars 2013 sur une seule ruche ne s'est pas traduite par la formation de cellules royales attendues dans le second corps. La raison de cet échec est probablement imputable à l'isolement insuffisant du second corps puisqu'aucun obstacle (hormis la grille à reine) ne s'opposait à la diffusion des phéromones royales vers le haut, diffusion favorisée par la montée de l'air chaud.

Devant cet échec, il fut décidé de renouveler l'opération environ 15 jours plus tard vers la mi-avril. Les deux premiers cadres de couvain avaient commencé à éclore et produire des jeunes abeilles d'élevage.

Ce fut un nouvel échec.

Une troisième tentative fut conduite à la fin du mois d'avril soit quelques jours avant la grosse fièvre d'essaimage et le début de la miellée de l'acacia, mais cette fois le second corps fut retiré et posé sur un plateau à côté de la ruche souche comme on le pratique habituellement pour créer un essaim artificiel.

A l'issue de cette expérience malheureuse, quelques jours plus tard, comme je m'y attendais, toutes les colonies du rucher ont essaimé à l'exception de celle soumise à ce traitement, laquelle est restée forte et productive toute la saison.

## Explication:

A la même époque, l'abeille de France publiait (n°1002, mai 2013 page 36) un article intitulé « **production et essaimage** » rapportant notamment les travaux et la théorie développés par Walter WRIGHT lequel est arrivé à la conclusion que c'est l'homogénéité et la continuité de la « calotte de miel » surmontant le nid à couvain qui est le vrai déclencheur de l'essaimage. Il suffit selon lui, de rompre l'homogénéité de cette calotte en retirant des cadres de miels pour que les préparatifs de l'essaimage soient suspendus jusqu'à reconstitution des pertes. Après quoi, l'élevage de cellules royales peut commencer en vue de l'essaimage. Si la période de *la fièvre de l'essaimage* est passée, alors il n'y aura pas d'essaimage et la colonie élèvera des cellules royales pour **remérer naturellement** en remplaçant la reine « fautive de n'avoir pu essaimer »

Donc cette année là, en transférant deux cadres de couvain environ tous les 15 jours, j'avais sans le vouloir, bloqué l'essaimage comme l'avait prédit WRIGHT en provoquant la rupture de cette "calotte" mais aussi créé un essaim artificiel et maintenu une ruche souche très forte en lui donnant de l'espace pour son développement. Cet espace est très favorable à la production de butineuses pour assurer une bonne récolte de miel de printemps, acacia notamment puis de miel d'été grâce à l'arrivée d'une jeune reine. Tout cela en vertu du grand principe: "*pour récolter beaucoup de miel il faut beaucoup d'abeilles*"

Par ces manipulations, j'avais opéré un transfert de couvain, cher à André CI SCHWARTZ (1) mais avec deux différences:

- Il s'agissait d'un transfert de couvain "multiple" ou "répété" que nous appellerons **TCR**. Je n'ai pas trouvé trace dans la littérature d'une telle pratique mais il est vrai que je n'ai pas lu tous les écrits de nos anciens.
- Ce transfert s'effectue verticalement alors que A.CI SCHWARTZ privilégie une ruche à développement horizontal.

La même expérience a été renouvelée en 2014 sur trois colonies avec cette fois comme objectifs :

- éviter l'essaimage,

- Arriver à la miellée de l'acacia avec des colonies fortes et beaucoup de butineuses
- Produire des essaims robustes qui, après réunion par deux ou par trois donneront des colonies productives supplémentaires pour les miellées d'été (bourdaine et bruyère).

Date des opérations :

- **14 mars** : création du "gratte-ciel" (grille à reine + hausse de cadres vides+ second corps) et montée de 2 cadres de couvain (sans abeilles) + provision
- **20 mars** : contrôle : pas suffisamment de ponte pour envisager de monter du couvain (refroidissement dû au volume apporté??)
- **31 mars** : Montée de deux cadres de couvain(sans abeilles)
- 7 avril : montée de un cadre de couvain pour deux ruches les plus fortes
- **22 avril** montée de deux cadres de couvain (sans abeilles) et déplacement du second corps pour créer un essaim sans aucune précaution puisqu'il s'agissait de récupérer les butineuses dans la ruche souche pour produire du miel.

Chaque fois, les cadres de couvain déplacés sont remplacés par des cires gaufrées **mis en bordure du nid** ou parfois avec des cadres bâtis mais vides.

Le résultat fut à hauteur des espérances à savoir :

- L'absence d'essaimage sur toutes ces colonies,
- L'Obtention de colonies très fortes notamment en butineuses qui ont quitté les essaims artificiels pour revenir à la ruche souche.
- Une excellente récolte de miel d'acacia, ce qui ne m'était jamais arrivé,
- Une bonne production de miel d'été (bourdaine-bruyère)
- Le remérage probable des 3 colonies qui ont montré une force remarquable en septembre et une reprise de ponte au printemps 2015 avec un couvain très compact. Malheureusement l'absence de marquage des reines 'a pas pu confirmer ce que l'observation permet de penser. Ce caractère s'est généralisé dans toutes les colonies traitées pendant les quatre années qui ont suivi.

Les campagnes 2015, 2016, 2017 et 2018 ont confirmé l'intérêt de cette méthode sur sept colonies et permis de régler quelques détails importants notamment pour éviter le refroidissement de l'ensemble des deux corps en cas de baisse des températures extérieures.

La récolte 2015 fut excellente en tout point conforme aux objectifs recherchés.

En 2016 par contre, le volume important crée par la pose de la hausse et du second corps début avril a provoqué un fort ralentissement des pontes, constaté sur les cadres de cire gaufrée installés dans le corps inférieur qui n'étaient pas pondus sept jours après leur pose. Sur 3 colonies qui ont le plus souffert, il a fallu retirer les hausses de cadres vides car non seulement elles représentaient un volume important à chauffer mais surtout ces hausses interdisaient le nourrissage qu'il aurait fallu apporter. Pour cette raison, ces trois colonies sur les sept de l'essai n'ont pas pu retrouver une population suffisante pour poursuivre l'expérience mais les quatre autres, conduites selon la méthode expérimentale ont donné une récolte très forte et toujours sans essaimage.

### **Campagne 2017**

Le transfert de couvain multiple a été reconduit en 2017 sur 6 ruches. Malheureusement, pour des raisons indépendantes de l'apiculture, toutes les ruches n'ont pas été suivies avec la rigueur nécessaire et le développement de certaines colonies et des essaims ne se sont pas réalisés dans les meilleures conditions. Donc seules trois ruches ont montré un développement conforme à nos souhaits mais qui, malheureusement, en raison des conditions climatiques désastreuses qui ont impacté sévèrement les ressources, n'ont pas donné les résultats attendus. Ce manque de ressource général ne remet pas en cause l'idée de départ car, même avec les ruches les plus performantes, l'insuffisance de ressource reste toujours le facteur limitant majeur. En revanche, comme prévu, l'absence d'essaimage sauvage confirme l'intérêt de la méthode. La récolte obtenue cette année là a représenté 1/3 de celles des années précédentes, conforme à ce qui s'est observé dans la région Sud-ouest.

**La campagne 2018 a confirmé** les résultats obtenus antérieurement. la maîtrise de l'essaimage fut totale et permit une production importante à la fois de miel de printemps et de miel de bourdaine jusqu'en début juillet. La production du miel d'été (bruyère d'été et bourdaine) peut être considérée comme quasi nulle en raison de la forte sécheresse qui s'est prolongée jusqu'à la récolte de septembre.

Un phénomène inhabituel s'est produit sur deux ruches très fortes (3 hausses pleines de miel en juillet) qui ont vu la totalité des abeilles désertir les lieux en quelques jours, sans trace de cellules royales. Pas d'explication au phénomène mais il est très peu probable que la conduite avec transfert de couvain multiple en soit la cause. D'autres cas similaires ont été rapportés dans la région.

Malgré ce déboire tardifs sur 2 colonies, la récolte a représenté 88 % de celles des années 1985 et 1986.

#### ***Suggestion et précautions à prendre :***

- Les mauvaises conditions climatiques peuvent être un frein sévère au développement des colonies exposées à un volume trop important à chauffer. Ce problème est amplifié par le **risque alimentaire** de la population en plein développement dont les exigences alimentaires sont décuplé. C'est le point le plus délicat qui exige un grand sens de l'observation et une bonne expérience pour anticiper ce problème et prendre les décisions au bon moment.
- Toujours pour éviter les coups de froids fréquents en mars-avril, il me paraît nécessaire de ne commencer le transfert des cadres au plus tôt début avril (dans le Sud-ouest) et de trouver une solution pour mieux isoler le volume inoccupé du corps 2 afin d'éviter les déperditions de chaleur (partition réfléchissante). Pour la même raison, la hausse vide intermédiaire dont le rôle est important pour dégager du volume et habituer les butineuses à monter leur chargement, ne doit pas être posée avant la mi-avril (dans le Sud-ouest) sauf mois exceptionnellement chaud et favorable à une première miellée (Pruneliers, pissenlits, arbres fruitiers).
- Les mâles : Il n'a pas été tenu compte des mâles qui restent prisonniers au-dessus de la grille à reine, attendant la prochaine visite pour être libérés ☹ Cela ne pose pas de problèmes particuliers mais néanmoins, il faut veiller à monter des cadres de couvain avec œufs,

couvain ouvert et fermé avec le moins possible de couvain de male. Une solution consistant à créer un espace de sortie est aussi envisageable au-dessus de la hausse.

- Nourrir pendant un mois les essaims du second corps dès leur séparation puisqu'ils perdent leurs butineuses (intentionnellement) lesquelles retournent à la colonie mère.

Une variante consiste à introduire une reine ou une cellule royale achetée dans ces nouveaux essaims, 48 heures après leur séparation pour en assurer la bonne acceptation. Le nouvel essaim deviendra rapidement productif s'il est bien nourri.

En revenant à Wright, qui préconise le déplacement de cadres de miel (plutôt que de couvain), cette pratique mérite également d'être essayée en comparaison avec celle décrite ci-dessus laquelle prévoit le déplacement du couvain. On devine déjà trois inconvénients :

- 1- La colonie reste à l'étroit dans le corps 1 puisqu'il n'y a pas de migration des nourrices dans le second cadre pour élever le couvain transféré,
- 2- Elle ne produit pas d'essaim,
- 3- L'apiculteur se trouve rapidement avec un stock de cadres de corps pleins de miel et de nectar risquant de partir en fermentation.

Il serait donc intéressant de multiplier ces essais sur quelques ruches chez les apiculteurs qui ont la possibilité de suivre facilement leurs ruches (rucher à proximité de la résidence) et se situent dans des situations différentes avec des objectifs peut-être différents : miellée de l'acacia ou de fin de printemps, selon un protocole à adapter à chaque cas.

A suivre.

## SECONDE PARTIE: MISE EN ŒUVRE

Dans la première partie nous avons vu comment et pourquoi la conduite de colonies "en hauteur" par un transfert de couvain répété "TCR", en employant un second corps de hausse, conduit à l'abandon des velléités d'essaimage de la colonie principale.

Conduite pendant quatre années sur un petit rucher, cette méthode simple a confirmé totalement son effet sur le contrôle quasi absolu de l'essaimage sauvage, lequel ne devient plus la préoccupation majeure de l'apiculteur.

Dans cette seconde partie, j'exposerai la mise en œuvre de la TCR, les améliorations possibles et d'autres adaptations qui mériteraient d'être essayées pour cumuler les avantages de cette technique avec d'autres objectifs.

### **Matériel nécessaire pour conduire un essai sur quelques ruches : Pour chaque ruche :**

- Une hausse de cadres bâtis vides
- Un corps rempli de cadres vides ou de cire gaufrée (5 au minimum)
- Une partition
- Une grille à reine
- + un plateau + un couvre cadre + un toit pour l'essaim après séparation.

### **Calendrier des interventions : (calendrier recommandable dans la zone géographique du Sud Ouest)**

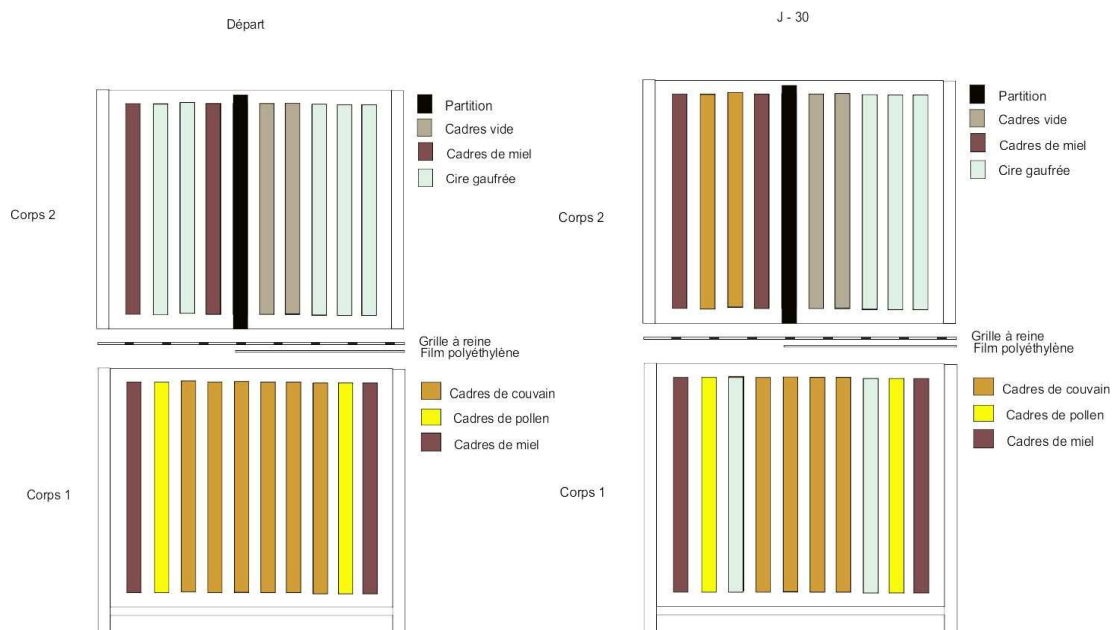
- **Il n'est pas inutile de rappeler les précautions à respecter:** les opérations ci-dessous sont destinées à obtenir des colonies populeuses puisque le risque d'essaimage est quasi-nul! Toutefois, les colonies fortes en début de saison sont de grandes consommatrices de réserves donc particulièrement vulnérables en situations défavorables causées par le froid, les journées pluvieuses prolongées et l'absence de ressource! Il convient donc d'être particulièrement vigilant et capable d'anticiper d'éventuels problèmes de réserves. Cela demande une grande expérience et un sens aigu de l'observation!

**Calendrier type des opérations (dans des conditions climatiques idéales qu'il faut moduler en fonction des conditions réelles). Jour J-0 étant celui de la séparation des deux corps avant la miellée:**

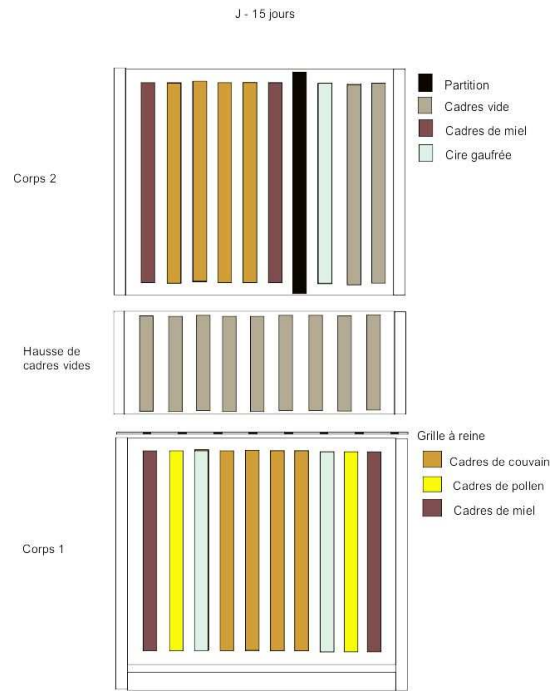
Présentation schématique:

Mars		Avril		Mai	
15	31	1	15	30	15
x	x	1 ier	2 ieme	3 ieme	
visite		transfert		transfert	
de printemps				+ séparation 2 ieme corps	

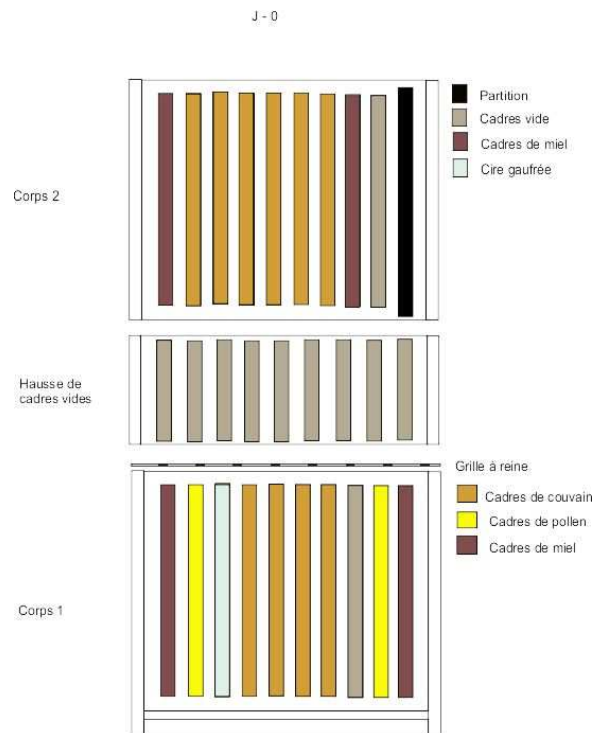
- Début mars: stimulation de la ponte par nourrissage au sirop 40/60, 50 ml /ruche tous les 2-3 jours
- **J-45 (mi-mars):** visite de printemps: (les colonies doivent idéalement posséder 6 à 7 cadres de couvain), pose d'un cadre de cire gaufrée: au milieu du couvain si les conditions sont favorables (température douce) sinon en bordure du couvain.
- **J-37 (20 - 25 mars):** le cadre de cire gaufrée posé une semaine auparavant doit normalement être bâti et pondu partiellement. Dans ce cas, la pose d'un second cadre de cire gaufrée est possible. Dans le cas contraire, il ne faut rien faire. On profite de l'apport de cadres neufs pour retirer les cadres de rive, généralement vides à cette saison.
- **J-30 (Fins mars),** préparation du second corps suivi d'un premier transfert de 2 cadres de couvain (sans abeilles) contenant principalement du couvain operculé depuis le corps principal et 1 ou 2 cadres de provisions selon les réserves, vers le second corps.
- Remplacement des cadres transférés par deux cadres de cire gaufrée posés en bordure du nid à couvain du corps principal.
- Pose de la grille à reine et d'un film polyéthylène destiné à couvrir partiellement la grille à reine de manière à réduire la perte de la chaleur du corps 1 vers la haut.
- Pose de la hausse de cadres vides entre la grille à reine et le second corps uniquement si les prévisions météo sont très favorables pour les semaines suivantes ( $T^{\circ} > 18-20^{\circ}$ )



- **J-15 (Mi-avril) :** Même opération: second transfert de 2 cadres de couvain (sans abeilles) depuis le corps principal et intercalés entre les cadres montés précédemment. Dans le corps 1 les cadres déplacés sont remplacés par deux cadres de cire gaufrée placés en bordure du couvain.
- pose de la hausse de cadre vides entre la grille à reine et le second corps si cette hausse n'a pas déjà été posée lors du premier transfert.
- Pose du second corps sur la hausse puis fermeture.



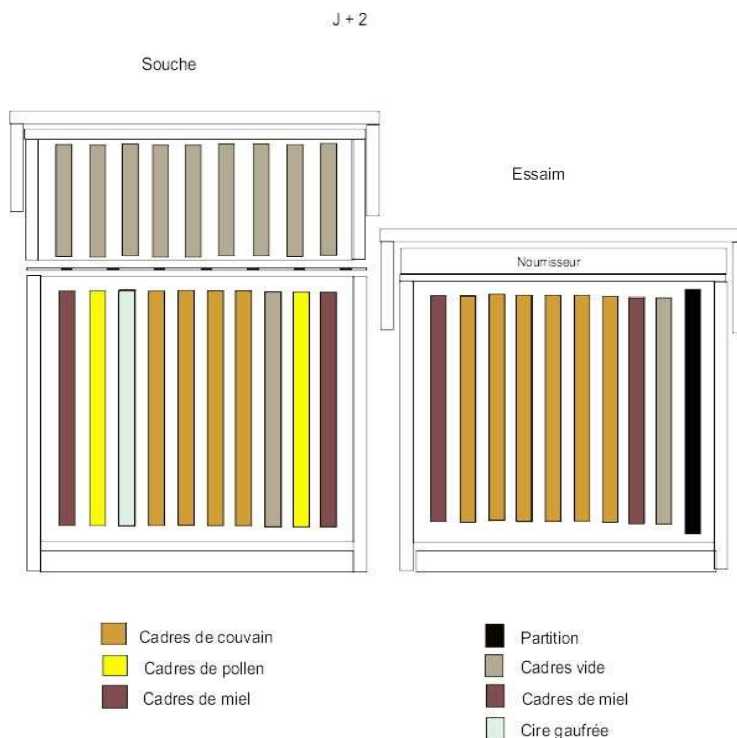
- **J-0 (Fin avril)** : Juste avant la floraison de l'acacia en Gironde, seront montés de 2 cadres de couvain (sans abeilles), intercalés entre les cadres transférés précédemment. Il seront remplacés dans la corps principal par deux cadres de cire gaufrée ou bâtis.
- Comme précédemment, on opère la repose de la grille à reine, de la hausse et du second corps.



- puis, deux ou trois heures plus tard (ou le lendemain on opère la séparation du second corps lequel sera déposé sur un plateau pour constituer un essaim artificiel, disposé n'importe où dans le rucher sans précautions particulières puisqu'il s'agit de laisser partir les butineuses



vers la ruche souche afin qu'elles participent à la miellée. Le soir même le nourrissage peut commencer.



- **J+2 Introduction (optionnelle)** d'une cellule royale ou d'une reine dans les essaims artificiels ou regroupement par deux ou trois de manière à constituer rapidement une colonie très forte apte à participer à la récolte des miellées de juin-juillet.
- **Tous les trois jours**, nourrir ces nouveaux essaims artificiels qui ont perdu leurs butineuses. 1/2 litre de sirop 50/50, puis 100 ml tous les 3 jours pendant 3 semaines minimum.
- **Fin mai début juin**, après fécondation des jeunes reines et début des pontes, réunion des essaims par 2 ou 3 pour augmenter immédiatement le cheptel de production par des ruches productrices.
- **Fin aout**, Soit hivernage de l'ensemble des colonies du rucher soit réunion des colonies en surnombre pour ramener le rucher à son niveau de printemps et envisager l'hiver avec des colonies très fortes et généralement bien pourvues en réserves.

- **Conclusions provisoires**

La méthode de conduite en hauteur avec transfert de couvain répété confirme son intérêt pour les multiples avantages qu'elle procure dont nous reparlerons plus bas

Le lecteur pourrait penser que le matériel mobilisé pour conduire cette méthode de conduite des colonies (plateau + corps de ruches + cadres) pourrait aussi servir à créer des colonies productives supplémentaires. Certes oui mais sans contrôle de l'essaimage et sans stimulation des colonies souches, le résultat serait indiscutablement moins intéressant et beaucoup plus aléatoire. On ne peut pas affirmer que la production de miel avec cette conduite est aussi élevée qu'avec une ruche « gratte-ciel » à reines multiples, proposée par le Père M. DUGAT (2), mais incontestablement la production dépasse la moyenne sans le risque d'essaimage.

Il reste toutefois à gérer la délicate question du refroidissement de la colonie, consécutif à l'agrandissement brutal du volume de la ruche en période froide ou pluvieuse. La solution consistant dans un premier temps à ne poser la hausse qu'à partir de la mi-avril, soit deux semaines seulement avant la séparation des corps a été retenue rapidement. Isoler le volume inutile au moyen d'un film disposé sous la grille à reine a aussi été essayé en 2017 et 2018. Ces deux choix paraissent d'autant plus recommandable qu'ils sont simple à mettre à mettre en œuvre. En cas de refroidissement, pas rare début avril, l'absence de hausse permet un nourrissage d'appoint sans risque de retrouver le sucre stocké dans la hausse.

### **Stratégie de production:**

Judicieusement appliqué dans un petit rucher, avec un minimum d'investissement, le transfert répété de couvain dans un second corps présente de nombreux avantages dont le plus intéressant reste bien entendu la maîtrise de l'essaimage. On peut rajouter:

- L'emploi de matériel courant, en dehors de tout composants "spécialisé", ou de format de ruches "exotique", permet à quiconque souhaitant essayer la méthode, de le faire facilement sans investissement excessif. Les formats Dadant ou Langstroth sont utilisables indifféremment.

- L'obtention de colonies fortes à très fortes donc productives,.

- le remérage naturel de la reine qui évite toutes les opération fastidieuses et longues exigées par le renouvellement des reines. Pas d'élevage ou d'achat de reines. Tout se passe naturellement sans intervention extérieures! Un sacré confort pour l'apiculteur.

- le renouvellement accéléré des cadres de corps, 5 - 6 par ruche souche et par an peut paraître excessif et coûteux mais il faut voir dans cette dépense deux gros avantages:

  - = l'amélioration de l'état sanitaire de la colonie et de la reine qui trouve ainsi des conditions idéales de ponte,

  - = L'amélioration de la qualité des cires produites car très peu chargées en résidus de produits de traitements contre le varroa.

- la production d'essaims artificiels en nombre, productifs lors des miellées d'été. Ces essaims peuvent bien entendu se révéler fort utiles pour qui souhaite agrandir son rucher sans pénaliser sa production mais dans le cas contraire, ces essaims en surnombres présentent un intérêt considérable. D'abord pour augmenter le production de miel d'été mais aussi pour renforcer les colonies en septembre, avant l'hiver par des regroupements judicieux. Ceci et d'autant plus nécessaires qu'il faut libérer les corps et plateaux qui permettront de recommencer l'opération au cours de la prochaine campagne. Détail important: ces corps et leurs plateaux, libérés pendant la mauvaise saison, peuvent faire l'objet d'une remise en état complète (grattage, brulage et peinture) laquelle, aux fil des années et grâce à la rotation du matériel, portera sur tous les accessoires des ruches du rucher. Un bon truc pour maintenir son matériel apicole "au top"!

- Contrairement à ce que pourrait redouter le lecteur, les quatre ou cinq opérations conduites sur un mois et demi, ne sont ni délicates ni harassantes mais plutôt faciles à réaliser. Pas de recherche de

cellules royales, pas d'encagement de la reine, pas de blocage de la ponte. En revanche, l'éloignement du rucher n'est pas favorable à une surveillance régulière.

Pas de point commun non plus avec le "plan Demarré" qui divise la colonie afin de mobiliser toutes les abeilles vers l'activité de butinage ou d'autres techniques qui reposent sur l'encagement de la reine.

Tout apiculteur amateur, même avec un petit rucher peut réfléchir à une véritable stratégie de production pour essayer d'appliquer cette méthode en vue d'augmenter sa production de miel et optimiser la conduite de son rucher.

A l'origine, je m'étais fixé deux objectifs: de belles récoltes de miel d'acacias sans subir les revers de l'essaimage sauvage et, après transfert des ruches en forêts (surtout pour fuir les frelons asiatiques), d'augmenter la récolte de miel de bourdaine et de bruyère d'été, plantes abondantes dans les forêts de pin maritimes.

Prenons l'exemple d'un rucher de dix ruches en fin d'hivernage et sept corps secondaires vides et voyons comment adopter cette méthode et conduire ce rucher:

- Avril: application de la méthode TCR sur sept ruches. trois ruches restant peuvent produire trois ou quatre essaims artificiels si elles n'ont pas essaimé elles-mêmes! ces trois ruches sont en fait la "variable d'ajustement": bonnes colonies, colonies plus faibles, orpheline....Considérons qu'elles sont "moyennes"

- mai: sept ruches fortes en production + sept essaims + trois essaims = 10 essaims

- mai: regroupement des essaims pour donner cinq colonies supplémentaires. Si les essaims ont été bien nourris et "greffés" avec une cellule royale lors de leur séparation,, ils peuvent facilement atteindre quatre ou cinq cadres de couvains un mois plus tard, c'est à dire fin mai. Leur réunion constituera alors une colonie avec huit cadres de couvain, parfaitement opérationnelle pour la miellée d'été. C'est vrai qu'il peut paraître dommage d'introduire dix cellules royales pour ne conserver que cinq colonies au final! Ce n'est pas une obligation mais un moyen de gagner du temps car à cette saison, le gain de temps impacte directement le niveau de la récolte.

- juin-juillet-août: quinze ruches en production: (7 + 3 + 5)

- septembre: regroupement des colonies pour un retour à dix ruches fortes et bien pourvues en provision pour l'hiver. C'est la visite d'automne du début septembre qui fixera le choix des colonies à conserver en l'état ou à réunir. Le choix n'est pas toujours facile quand toutes les ruches atteignent sept ou huit cadres de couvain. Cette méthode est préconisée par Pierre Jean-Prost (3) pour économiser les bouches à nourrir et éliminer les colonies faibles. Il vaut mieux dix colonies fortes que quinze colonies moyennes qu'il faudra suivre et nourrir pour leur assurer un hivernage sans risque. Petit détail: Je n'ai connu aucune perte hivernale dans mon petit rucher depuis 2008 en appliquant ce principe.

De ces réunions, il peut rester des colonies excédentaires qui pourront être vendues ou cédées aux collègues qui ont subi des pertes hivernales, l'important étant de revenir à un rucher de dix ruches, pour libérer les sept corps qui seront réutilisés l'année suivante.

Beaucoup d'amateurs s'entêtent à vouloir hiverner à tout prix des colonies faibles ou très faibles, craignant de voir leur effectif diminuer. C'est exactement le contraire! Il est tellement plus facile de faire un essaim artificiel au printemps lequel se développera rapidement, que de vouloir conserver une colonie faible qui aura toujours du mal à combler son retard. "Les colonies fortes" restent le crédo du métier !

## **Conclusion**

La méthode de conduite d'un rucher avec transferts de couvain répétés (TCR) vers un second corps installé au-dessus du corps principal, s'est révélé très efficace pour empêcher l'essaimage sans autre intervention. Cette expérience, conduite pendant quatre campagnes semble confirmer la théorie avancée par WRIGHT sur le rôle et l'importance de la réserve de miel située au-dessus du couvain (appelé la calotte par Wright). En outre, les autres avantages de cette pratique permettent de l'intégrer dans une véritable stratégie de production pour les petits ruchers à la portée de n'importe quel apiculteur de loisir un peu expérimenté.

### ***Comparaison avec la méthode LUIZY.***

La méthode développée par M LUIZY repose elle aussi sur le transfert de couvain et a pour but de créer facilement des essais en particulier en période de miellée. Elle applique le même principe de la ruche gratte-ciel avec grille à reine, hausse de cadres vides (deux) et élevage d'un second nid dans un second corps situé au-dessus. L'objectif étant d'isoler partiellement le corps supérieur pour amener la population de ce dernier à produire des cellules royales de remplacement

Les principales différences résident dans :

- la pose d'un couvre-cadre intermédiaire partiellement fermé mais équipé d'une sortie latérale, sous le second corps de manière à favoriser l'élevage d'une cellule royale puis permettre à la jeune reine et aux mâles de sortir de la ruche.
- Un seul transfert de couvain.

L'émergence de nouvelles cellules royales est favorisée en occultant partiellement la circulation par la pose d'un couvre-cadre à trappe ou partiellement fermé au-dessus du corps inférieur.

La méthode Luizy présente l'inconvénient de ne pas « casser » la calotte de miel du nid à couvain suffisamment souvent pour écarter les risques d'essaimage et elle est mise en œuvre probablement trop tard dans notre région pour éviter l'essaimage naturel sur les ruches très peuplées.

En revanche, avec la méthode TCR, la formation de cellules royales initiée volontairement par l'isolement du second corps par l'occultation provisoire au moyen d'un couvre-cadre, suivi d'un élevage de reine (réussi), ne présente pas d'inconvénient majeur concernant l'essaimage. Il permettra d'obtenir un développement très rapide de l'essaim artificiel puisque sa reine pourra éclore avant ou juste après la séparation du second corps soit avec deux à trois semaines

d'avance sur la méthode proposée. Ce nouvel essaim, seul ou réuni avec un autre, entrera très rapidement en production.

Cette méthode, bien que n'ayant pas les mêmes objectifs, implique deux manipulations supplémentaires mais permet en théorie d'arriver aux mêmes résultats. Elle mérite largement d'être essayée.

On ne peut passer sous silence le procédé cité par Alin Caillas dans son ouvrage "le rucher de rapport", décrit par Robert BELDAME dans son livre *Technique Apicole moderne* appliquée à des ruches LANGSTROTH. S'il se montre très proche de celui développé ici en revanche, il met en œuvre le double de corps et le double de hausses intermédiaire avec montée de tout le couvain operculé tous les 10 jours. Cela représente un travail de dislocation et remontage de la pile beaucoup plus important et une désorganisation du couvain qui sème la confusion dans les deux corps "souches". Il n'est semble-t-il, pas question de désolidariser les seconds corps qui restent en place.

© 11/2018 Jean Claude BONIFACE [jeanclaude.boniface@wanadoo.fr](mailto:jeanclaude.boniface@wanadoo.fr)

-----

(1) André Cl. Schwartz: *L'apiculture sans essaimage.*

(2) Père M. DUGAT: *La ruche Gratte-ciel*

(3) Pierre Jean-Prost: *Apiculture: Connaitre l'abeille // Conduire un rucher*

*Alain CAILLAS: le rucher de rapport et les produits de la ruche.*

*Toute reproduction même partielle est interdite sans l'autorisation de l'auteur*